

Sortie en Charente

La Mercerie



Pour cette nouvelle sortie 2014 d'Aquitaine Historique, je me demandais si nous ne serions pas lents à nous inscrire. La distance (140 kilomètres aller) et ce mois de Mai exceptionnellement pluvieux, ne seraient-ils pas de nature à décourager les plus téméraires d'entre nous ? Apparemment non, car nous étions 40 participants, levés aux aurores et présents au rendez-vous de 9 h 30 au parc de la Mercerie, à Magnac Lavalette.

Andrée avait du soudoyer Ra (!) car le soleil était encore parmi nous. Sa dernière apparition remontait à notre visite de La Réole... Revigorés par le café d'accueil d'Eliane, nous nous sommes dirigés vers la Mercerie où nous attendait Didier Jobit, Maire de Magnac Lavalette et Conseiller Général.

Nous avons suivi notre guide qui nous a conté l'histoire du château et la véritable saga de sa restauration. La visite prévue pour ne durer que 1 h 30 s'est achevée 2 h 15 plus tard, sans lasser l'auditoire tant la passion l'animait.



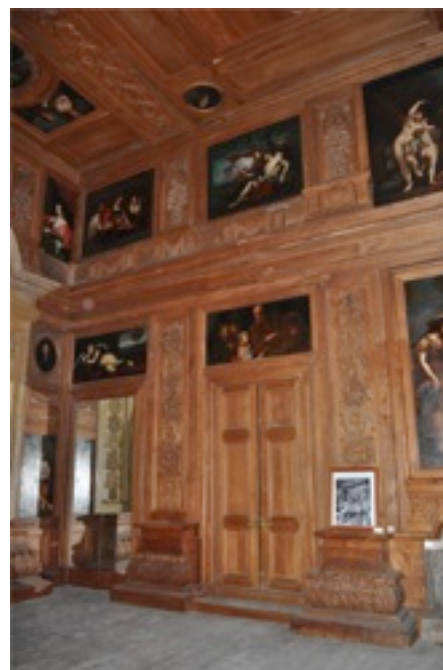
Le château de la **Mercerie** est une bâtisse de 200 mètres de long, 20 de large et 15 de haut, de style néo-classique de la fin du XIX^e siècle et d'imitation Renaissance italienne. Il fait suite à un édifice beaucoup plus ancien de type maison charentaise avec corps de chasse. Son origine serait attestée dès le XVI^e siècle. On en distingue encore quelques pierres en sous-bassement. Jadis propriété de la famille Rousseau, merciers anoblis par le roi de France (d'où l'origine probable de son nom), le domaine était composé de 600 ha de bois et de plusieurs métairies. Construit à flanc de coteau dans la ligne de partage entre Charentes, Garonne et sur la voie romaine Brive - Périgueux - Océan, il assurait un rôle de vigie en cas d'attaque ennemie. Un manoir XIX^e sera édifié par Menaud de Saint-Paul, en lieu et place de l'ancienne maison charentaise. Le domaine fut ensuite acheté en 1924, par la famille Réthoré. Grâce à un don de leur oncle, Raymond et Alphonse vont vouer leur existence à la construction du château et à son aménagement en oeuvres d'art jusqu'à son interruption, en 1970, faute d'argent. Attaché au cabinet de Charles de Gaulle, et député Gaulliste, Raymond Réthoré invitera nombre de personnalités françaises ou étrangères à visiter le chantier.

La Mercerie



Malgré une restauration encore partielle, nous ne pouvons qu'être admiratifs devant la grandeur et la qualité des fresques murales en faïence portugaise qui tapissent les salles dans des dégradés de bleu, véritable témoignage de la vie sociale en 1755. Outre les faïences, de nombreux tableaux, citations et boiseries tapissent murs et plafonds.

Désormais propriété de la société parisienne Volta, la Mercerie est confiée, par bail emphytéotique de 75 ans, à la commune qui, par le biais de l'une association de bénévoles, entreprend sa restauration et assure la visite au public depuis 2013.



Nos estomacs criant famine, nous avons pique-niqué à 12 h 30 dans le parc de la Mercerie, avant de nous déplacer, à 14h 30, à Salles-Lavalette, rejoindre Philippe Bousseau, président de l'association « les Amis du moulin » pour une visite du *moulin Sartier*.

Après avoir visité des différents étages, observé les mécanismes et outillages (plancheater, laminoirs, broyeurs, régulateurs à masselottes, élévateurs à godets, etc.), nous avons quitté le moulin vers 15 h 30, quelque peu alourdis par nos achats en farine et huile de noix.



Le moulin Sartier

La Charente est un pays de moulins. On en recense encore plus d'une centaine à ce jour. Sartier venant d'essarter, signifiant défricher, le moulin est situé sur un fief d'un affluent de la Lizonne. Fort ancien car déjà cité dans un écrit de 1306, il est à la limite de la zone de la langue d'oïl et de la langue d'oc. Il reste peu d'écrits entre 1306 et 1837, mais on note en 1838, une pénurie de farine dans la région de Salles-Lavalette. Par pétition, les habitants demandent à Louis-Philippe 1^{er} l'autorisation d'installer une machine à faire de la farine, doléance que le roi accordera. Acheté par Charles le Vaux, il cesse son activité de moulage de farine en 1969 faute de rentabilité, mais conserve toutefois son activité d'huile de noix. Le petit-fils de Charles le Vaux, Bruno Leps, se souvient de son enfance au moulin et c'est avec plaisir qu'il accueillit le projet de réhabilitation du moulin, suite au projet communal et à l'association créée à cet effet. Résidant au Canada, il est fier de savoir que son moulin participe à l'économie de proximité puisque toute la farine est vendue dans la région et notamment utilisée par le boulanger de Salles-Lavalette.



Continuant notre périple, nous nous sommes dirigés vers le village de Gurat afin de rejoindre Bernard Lagarde, Maire du village et Isabelle Chat-Locussol, première adjointe, pour une visite de l'église monolithe. Véritable mini Aubeterre mais sans sa notoriété, nous avons eu le privilège de faire partie des 500 premiers visiteurs de ce lieu à la fois sacré et peu connu du grand public. Comme nous l'a expliqué Bernard, la municipalité de ce petit village d'environ 160 habitants fonde tous ses espoirs d'ouvrir le site au public dans le cadre de sorties découvertes des églises monolithes du Sud-Ouest incluant St Emilion, Aubeterre et Gurat. Nous avons quitté l'église monolithe, vers 17 heures pour rejoindre le centre bourg de Gurat.

L'église monolithe de Gurat.

Dédiée à Saint Georges, l'église rupestre de Gurat est située plein Est, à flanc de coteau calcaire, dominant la vallée de la Lizonne.

Située en zone Natura 2000, on y accède par un chemin de 200 mètres de long récemment aménagé, duquel on peut observer, à la saison, la grande consoude en fleurs et autres flores préservées.

Datée du IX^e- XII^e siècle, l'église monolithe de Gurat comporte plusieurs salles, 2 trous profonds probablement destinés aux provisions, et des tombes extérieures fouillées en 1965 par Michael Gervers de l'université de Toronto (Canada).

Une légende locale parle des cloches qui auraient été enlevées et cachées dans une source : «Le trou du Gabord». On attend toujours leur retour et, depuis, celles-ci nourrissent l'imaginaire de tous les habitants.



L'église paroissiale Notre-Dame à Gurat.



De datation plus récente que l'église rupestre et moins atypique, Notre-Dame présente un portail à trois voussures et deux fausses portes en façade. Remaniée en 1854 par la construction de son clocher carré, elle a également été tout récemment restaurée par un chantier d'insertion. La lumière naturelle révèle des vitraux modernes de belle facture évoquant l'Apocalypse.

En clôture de cette belle journée, nous avons visité l'église paroissiale Notre-Dame de Gurat, toujours en compagnie de nos deux guides Bernard Lagarde et Isabelle Chat-Locussol.

Plus modeste et moins mystérieuse que sa voisine monolithe, les habitants de Gurat y sont toutefois très attachés, tels en témoignent les nombreux dons de particuliers qui ont permis des restaurations partielles du monument.

Nous nous sommes séparés vers 18 heures pour rejoindre nos domiciles respectifs en nous donnant rendez-vous pour une prochaine sortie en terres girondines, cette fois ci.



Fin

Compte rendu Annick, photographies Philippe, Andrée, Annick.